

Michel Chaillou  
**L'hypothèse  
de l'ombre**



**Gallimard**



haute enfance



haute enfance

Collection dirigée

par Colline Faure-Poirée

Michel Chaillou

---

L'hypothèse de l'ombre

*nrf*

Gallimard

# Table des matières

---

[Couverture](#)

[Collection](#)

[Titre](#)

[Dédicace](#)

[Exergue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Copyright](#)

[Présentation](#)

[Du même auteur](#)

[Achévé de numériser](#)



Je suis un homme qui pense à autre chose.

---

VICTOR HUGO

Il sentit que cela venait d'une manière ou d'une autre mais que cela venait. Il était assis. Combien de fois ne s'était-il pas assis devant cette fenêtre ? Le jour avait perdu une partie de sa clarté et lui était désormais trop las pour réagir, aller voir de près si la végétation l'apostrophait aussi durement qu'au premières heures. N'était-il pas un corps étranger ? Quelqu'un d'ailleurs ? Pourquoi cette haute demeure l'accepterait-elle illico sans autres pourparlers préalables avec ses ombres ? On ne s'introduit pas comme cela chez quelqu'un, surtout en son absence. Le préambule du hall ne suffit pas et ce geste qu'il voulut pourtant familier pour repousser au moins un volet. Cela chancelait. Indubitablement cela chancelait. La table au pied de l'escalier magistral avait perdu toute son estime. Il n'aimait plus y appuyer les coudes. Et puis le jardin, quelle pourriture ! On lui avait pourtant dit... Mais était-il encore apte à entendre ce qu'on dit ? Certes cela passera, l'orage passe bien et les éclaircissements. Néanmoins, il peinait à conserver son calme, des restes de tumulte l'habitaient. D'accord, il n'aurait pas dû agir de cette façon, mais la façon comment la reprendre, l'effacer même, alors qu'elle a eu lieu que tout s'est produit ? Existe-t-il une gomme du délictueux, qui vous rend à nouveau page blanche, malgré le noir des marges ?

Il se leva. Trop peu de mots. Il disposait de trop peu de mots. Et ceux qu'il possédait avaient perdu toute leur raison. Il sortit, besoin de respirer l'air plus libre du dehors, osa s'aventurer subrepticement jusqu'au portail d'entrée. Après s'engageaient la route, la lande et tout ce satané pays qui remontait comme on remonte son col par crainte du froid. Il frissonna. Avait-il gardé ses yeux d'enfant ? Cette moisissure des alentours et la mythologie qu'elle engendre, la mousse déjà verte de peur d'avoir à étouffer des pas. À moins de téléphoner ? Mais le téléphone risquait de sonner dans le vide. Outre que sa propre voix s'étranglerait à entendre celle espérée au bout du fil. Et si tout cela n'était que du simple vague à l'âme ?

Les arbres n'étaient manifestement plus ses potes et la piscine vidée de son eau derrière sa grille, qu'un féroce trou cimenté, une caverne à l'air libre qui attendait son ogre. Et l'ogre ? son fantôme en nage qu'on recherchait sans nul doute sur toutes les routes de France. Du moins se l'imaginait-il ! Mais c'est vrai qu'il se sentait en sueur comme après un cross un peu soutenu. Curieuse course, se remémorait-il : un train, un car, une flopée de lieux à peine nommables où pourtant l'on descend, d'autres d'où vite l'on s'enlève, un carrefour anonyme, l'amorce d'une venelle, un village, parfois un côté assez rude, des portions de pavés où le pas sonne clair. Mais où se situait donc ce mur gris qui n'en finissait plus avant le portail massif défendu de chaînes où un chien aboya sur son passage ? C'était hier ou avant, il cherchait alors les déserts, les endroits déshabités ou bien les meutes de passagers en transit devant les gares, tous ces gens SNCF encrassés par l'idée du voyage qui n'ont même plus le temps de prêter attention au vôtre. Ce qu'il souhaitait, se fondre : n'être plus qu'un dos qui s'éloigne sur un quai.

Il retourna vers la cuisine, ficha une bougie dans une carafe. Il aurait préféré allumer pleins phares la salle à manger, le salon, les chambres, que tous les recoins de la haute demeure brillent en même temps, qu'il ne reste plus comme obscurité que la sienne à laquelle il fallait désormais qu'il s'accoutume en plus de celle quotidienne du soir. Hélas, pas de meilleure torche pour signaler sa présence.

S'il pouvait seulement se faire une omelette, surtout occuper ses mains et puis déboucher une bouteille. La villa « modern style » disposait dans ses tréfonds d'une richissime cave à vous désaltérer jusqu'à la fin des temps. Oui, mais le vin l'affaiblirait. Il existerait au bout de plusieurs verres diminué du tiers, ou du quart, peut-être même de la moitié ? Or, il lui fallait rester vigilant. Il écouta

Une part de lui écoutait. Car pour l'autre part, il n'osait y songer, la surveiller. Son programme était simple : ~~s'étourdir de petits gestes, s'absorber par exemple dans le fait de battre des œufs, mais il n'e~~ figurait plus au frigidaire depuis belle lurette, ou alors ouvrir une boîte de conserve, fricoter quelque chose à griller avec la poêle. Surtout éviter la mémoire, cette folle qui distribue des rôles. Or, justement comme il en avait trop tenu un !

« Plus jamais ça ! » proféra-t-il soudain bouche mauvaise devant la glace. Un noble miroir à la belle eau tranquille dans le salon encadré de dorures, juste au-dessus du riche canapé, à deux pas du piano, meuble laqué dont hélas il n'aurait su jouer. Il promena machinalement ses doigts sur les touches. Peut-être que le mieux, tant que le jour tanguait aux fenêtres, eût été de rester vivre au-dehors, de ne rentrer qu'à la nuit pour manger ou dormir (se couvrir d'un toit renforçait trop ses obsessions), ou alors pour se dégourdir l'âme d'aller à pied au centre du patelin, là où hier le sauvage taxi le déposa, mais si, rappelez-vous, près de la chapelle, cette pauvre, et le tas de ruines antiques qui l'avoisine, de nobles pierres vaguement celtiques ou romaines dont le temps se délesta et qui s'accumulent depuis des siècles entre les platanes d'une place. Et lui-même n'était-il pas en ruine ? Ne fallait-il pas qu'il se reconstruise ? Y mettre une énergie comparable à celle de cet inlassable océan plutôt hagard, juge-t-il, sur ce coin de côte, tant perpétuellement il vocifère, vous n'entendez pas ? Impossible de ne pas l'entendre, il écume de rage contre les rochers, ces abrupts démons qui barrent l'entrée du port.

Oui, à la réflexion, il pourrait peut-être profitant du crépuscule, ce compagnon noir, se mêler aux groupes de touristes, se glisser ni vu ni connu dans quelque boutique, acheter du pain, de la viande, des fruits par exemple. Que risquait-il ? Il n'a quand même pas sa photo dans les journaux. Oui, il pourrait se rendre en ville, à Saint-Pierre par exemple, le bourg où s'amusèrent tant ses jeunes années. Une corvée d'une heure, davantage sans doute avec sa jambe ? Mais il y aurait des choses allumées, des passants décelables, un hôtel, le café d'en face, la sympathie.

Il tira les rideaux, la nuit approchait trop. La nuit approche plus vite à la campagne. Une terrasse courait autour de la maison avant la pelouse et ce fou de fourré inextricable. Plusieurs allées y divaguaient. Qui pourrait se douter qu'il niche dans ce repli obscur ? Le taxi l'avait lâché en plein centre au milieu d'un tas de maisons. Il entendait encore la voiture dérapier en repartant. Et comme lui aussi il dérappa... Un jour déjà, et des heures qui se cognent aux heures.

Il réfléchissait. Oui, comment son chauffeur eût-il pu retrouver la villa qu'il occupe ? L'homme plutôt rude avait eu beau le fixer souvent au rétroviseur ! En quoi sa personne assez délicate d'allure méritait-elle un tel examen ? Il lui laissa d'ailleurs un bon pourboire pour endormir sa méfiance. Car par ici elle vous suit partout à la façon d'une chienne errante, se rappela-t-il. Une méfiance devant tout étranger entretenue par ce pays de clôtures et de haies. Que n'enfermeraient-elles pas ?

Il passa un pull. Si on y réfléchissait tout cela n'avait en réalité ni queue ni tête. Il épelait toujours convenablement son nom, le visage dans la glace était toujours le sien, plus du tout celui dans la tourbe laissé là-bas. Il soupira, plus qu'un soupir, une plainte de l'âme.

L'idée lui vint de monter observer les alentours par l'une des quatre fenêtres des combles. Mais qu'y avait-il donc d'observable ? La rue un peu simplette tournait toujours à gauche, du côté de la conserverie. En face, dans une villa biscornue, gâtait un couple de vieillards à la vue basse occupés par leur jardinet, et plus haut c'était bitume et solitude, de rares dernières maisons et aussitôt la route nue et oubliée du flux et du reflux fonçant à toute vitesse vers l'intérieur des terres.



Cette campagne l'étouffait. Pourtant ne serait-ce pas elle la guérisseuse, capable d'introduire du calme dans ses veines ? La mare au fond du parc scintillait et cette volée de peupliers paraissait étrangement y accourir comme pour s'y baigner. Qu'ils en profitent les bougres, la glace viendra bientôt et sa cousine moins coupante, la neige. À elles deux, elles effaceront, sculpteront son remords, lui donneront un autre profil. Il pressentait en cette heure grise les flocons encore retenus dans les résilles de l'air prêts à tomber, s'éparpiller, recouvrir, dissimuler. Manteau sur le corps de la terre prompt à effacer les rides, traits de douleur.

Rien dans le passé ne se produisit, tout cela n'est qu'un leurre, une formidable appréhension de l'esprit qui se retourne sur lui-même et qui veut garder présente dans l'idée l'ombre de ce qu'il laisse abandonner. À l'entrée de l'hiver, des subtils frimas, la page de la vie s'offrira à nouveau vierge. Il pourra repartir, changer d'alphabet comme on change d'habits, trouver une autre destination à ses phrases, fournir à son destin un emploi plus heureux. Qui soupçonnera jamais ? Certes la villa alors désertée parlera de lui, mais seulement une ou deux semaines, le temps pour elle de se réhabituer au silence, de fortifier sa solitude, de retrouver à nouveau son quant-à-soi. Il l'avait tellement mise dans tous ses états à bouger ainsi d'une pièce à l'autre, à croire, s'imaginer que le moindre réduit parlait de sa personne dès qu'il en sortait. Il a toujours eu l'amitié des choses. Depuis sa naissance, il les sent presque comme ses complices. D'ailleurs comment cette austère bâtisse de deux étages avec ses combles vendus aux oiseaux eût-elle pu témoigner ? La poussière brouillée sans cesse par ses allées venues ne pourrait livrer à son heure aucune pointure acceptable. Il désirait tellement se fondre, appartenir au ramage du monde.

Il fouilla dans un tiroir à la recherche d'une présence, qu'il ne reste plus seul dans son infortune actuelle. Un simple mot lui aurait suffi, un bout de phrase griffonné à la hâte, du n'importe quoi sur l'importe quoi des heures, qu'il entende enfin une voix même sur du papier plié en quatre. Or il savait cet ami aujourd'hui à l'étranger volontiers graphomane à ses moments perdus. Et des moments de cette espèce, l'homme, un ancien danseur, en dispersait une multitude depuis que retiré à jamais des corps de ballet il avait choisi de ne plus accompagner aussi vivement son ombre. N'était-ce pas cet ami qui lui avait avoué un jour tenir une manière de journal, de comptabilité de ses propres instants ? À moins que ce ne soit son épouse, la discrète Solange, qui se laisse toujours précéder par les pas d'autrui, qui n'ose devant vous franchir un seuil ou épuiser une allée, qui avait fini par lui rapporter la chose, lui expliquant avec malice que « c'était mine de rien pour son toujours jeune mari une autre façon de danser que de voltiger ainsi à la pointe de son crayon ! ».

Il sourit. N'occupait-il pas, les sachant pour quelques mois au Nouveau Monde, leur maison ? Peu de chances qu'ils aient la vue assez perçante pour l'apercevoir depuis la Virginie. Mais aussi pourquoi lors de son dernier séjour dans cette villa en leur compagnie, pourquoi lui avoir montré à lui, il est vrai presque de leur famille, où ils cachaient leur clef, dans le creux d'une souche d'arbre qui apparemment ne songe plus à pousser, à agrandir sa silhouette. N'était-ce pas leur façon à eux de lui suggérer d'en profiter durant leur absence outre-Atlantique ? « Si tu as besoin de changer d'air », avaient-ils d'ailleurs cru bon d'ajouter avec leur inimitable ton mi-figue, mi-raisin. « Pourquoi pas » avait-il alors répliqué ! Il ne croyait pas si bien dire.

Aussi, quand la nécessité de disparaître s'imposa à lui, il y songea tout de suite. Et puis avec cet océan mouvementé qui ne cesse de répandre ses hâbleries le long de cette côte dite sauvage, les gens du cru ont bien d'autres chats à fouetter. Qui aura d'ailleurs jamais l'idée de venir l'interpeller là, au milieu de tous ces meubles étrangers dont il apprenait peu à peu les usages ?

Il vida le tiroir sur le lit. L'ombre à la fenêtre s'aggravait. Bientôt la nuit et son pelage à faire peur. Il n'éparpilla que des colifichets, pauvres détails d'une vie absente, factures, lettres assommantes de sentiments divers. Hier avec le taxi, il aurait pu quand même se montrer plus causant, se livrer par exemple à un simple commerce des lèvres, parler de tout et de rien, de rien surtout, des nuances du temps qui change, de ce sacré automne. Non qu'il regrettât de s'être muré dans un trop long silence, mais les mots ne lui venaient pas, influence des bois taciturnes qu'il traversait, des coups de volant trop brusques du chauffeur, puis ensuite de l'inertie de la route suivie, droite, droite, sans l'aventure de nombreux virages.

De toute façon, interrogé, ce type que pourrait-il dire le concernant ? Oui un maintien un peu ému, des traits sur le visage prêts à s'enfuir. Non il ne pourra pas dire cela. On voit bien aux yeux gris du bonhomme que ce n'est pas son vocabulaire. Mais pourquoi alors le fixer tant au rétroviseur ? Il ne s'est jamais répandu dans les médias, a toujours voulu cacher sa présence au monde. Taille moyenne oui le type peut répondre taille moyenne, cheveux bouclés châains, un brun blond vêtu à l'artiste, costume violet de haut en bas, chaussures de ville. Ah, il boite ! claudique plutôt corrigea-t-il, suite à une chute, et pas pour longtemps.

Il se rasséréna. Non il n'avait pas laissé grand-chose de lui dans cette voiture ! Peut-être à l'arrivée quand il éprouva le besoin de serrer la main osseuse du type. Besoin qu'il ne s'expliquait toujours pas lui qui n'appartenait plus désormais à l'humanité vraisemblable. Après, il ne lui restait plus qu'à se perdre dans une rue, une autre, gagner le rond d'une place avant de secrètement obliquer, dépasser la poissonneuse conserverie, enfin atteindre les dernières bâtisses de ce village marin, juste avant le trouble des champs.

Mais à quoi bon remuer tous ces faits et gestes, c'était hier, et sa crainte que ladite clef ne soit plus dans la souche. Par bonheur, elle s'y trouvait cette innocente et après ce ne fut plus qu'un jeu, forcer la résistance de la porte de la cuisine qui s'en plaignit un peu, humer l'air du dedans, courir jusqu'aux lits du premier étage pour se réjouir de la présence des draps, s'assurer du bon fonctionnement des rideaux métalliques afin qu'ils livrent passage à cette pauvre clarté de son intrusion. Plein de journaux datant au moins d'un demi-siècle épaississaient comme en août dernier la table encaustiquée du salon assortis de multiples magazines style revues de dentiste.

Il avait écouté. Rien, que les bruits habituels d'une maison laissée à elle-même, soupir des boiseries, plancher qui craque. Dans la niche du chien, il n'y avait plus que le souvenir du labrador et son odeur, yeux suppliants et langue pendante.

Un défi de ses amis que de cacher leur clef dans un arbre avec l'espoir sans doute qu'elle finisse, à dormir ainsi dans la mousse, par devenir végétale et ouvre aussi bien le dedans que le dehors. Une idée folle à eux. Mais ils n'en manquaient pas d'idées de cette sorte, que ce démon de Jean-Marc si virtuose utilisait souvent dans ses ronds de jambe dans l'entier de sa chorégraphie lunaire. Que n'eût-il pas dansé ? Son chemin d'incertitudes actuelles par exemple. En un éclair, il crut apercevoir cet anagramme parapher à sa place de quelques gestes irréels son désarroi jusqu'à la cheminée.

Il se rappelait l'été dernier, quand ce couple l'avait hébergé une bonne huitaine, lui et ses problèmes (il en traîne de pleines valises), eux lui évoquant à la moindre occasion leur prochain séjour aux « States » comme ils consentaient un rien snobs à préciser du bout des lèvres, glorifiant sans qu'on le leur en prie l'exotique demeure qui, selon eux, déjà les espérait mise à leur disposition à Charlottesville par l'université de Virginie qui ne fait pas les choses à moitié, et où lui enseignerait la danse et elle l'

littérature durant un bon semestre. Oui, avant leur retour inéluctable dans notre Ancien Monde, dans leur villa coutumière, cette bâtisse même que lui, l'intrus, supposait effarouchée par sa propre présence. Oui, il a toujours accordé du sentiment aux choses. Comment les portes ne se plaindraient-elles pas d'être toujours repoussées ? Et les fenêtres si criantes de vérité quand on les ouvre ? s'interroge-t-il souvent à sa façon biblique. La vérité ? Cette pauvre qui d'après lui demeure toujours en forêt et s'oppose à ce qu'on la sorte du noir des bois. Ce n'est pas une fille des clairières, assène-t-il, que la vérité ! En vérité, le mot lui abîmait la bouche.

Il se demanda bizarrement si parmi les arbres du jardin croissaient aussi des trembles, ces peupliers si émotifs qui frémissent au moindre coup d'air. Et comme lui en était devenu un ! Il veut dire une manière d'être, de se tenir bousculé par on ne sait quoi parmi les vivants, brouillage confus dont son image dans la glace a parfois honte. Encore heureux que ce miroir accepte aujourd'hui de le réfléchir ose-t-il encore penser. Pas d'œufs dans le frigidaire, ni rien de consommable, il lui fallait de toute évidence faire son marché. Du saucisson peut-être pour se mettre la vie en bouche, des radis ? Il répétait comme un somnambule la liste nécessaire à glisser dans le sac qui bientôt allongerait son bras, du poisson, oui, du poisson, un vivace tout juste mordu par la marée du jour !

Allait-il pleuvoir ? L'averse le laverait-elle de tout soupçon ? Il emprunta un des parapluies du vestibule. Devant la conserverie, une dame avancée en âge parlait chien à son chien. Il passa vite. Sur le port, la mer qui se démontait secouait comme une démente les bateaux à l'ancre. Acquérir des pommes de terre ne fut qu'un jeu. Pour les concombres et les radis, l'épicière s'éternisait en propos larges qui englobaient le monde entier, l'actualité, la politique, les guerres lointaines, la violence actuelle, que plus personne ne respectait personne, Dieu sait quoi encore ? Il n'en voyait pas le bout et acquiesçait par de vagues monosyllabes au risque de passer pour un monsieur pas très causant. Qu'acheta-t-il ensuite à cette triomphante commère qui s'ennuyait ferme parmi ses légumes ? Elle s'était mise à énumérer une tripotée de faits-divers, le prenait même à témoin. Il craignit qu'emporté par sa faconde elle n'en vienne à évoquer le sien. Aussi la quitta-t-il assez brusquement, elle et ses tomates d'un rouge sang. Que fit-il alors dans cette abrupte localité adossée à sa butte de terre soulevée ? À un moment, on perd un peu sa silhouette dans le lacis des rues assez marchandes où n'importe qui devient vite quelqu'un d'autre. Il semble avoir taquiné une brasserie. À moins que le client qui boit au comptoir voûté sur son demi de bière déjà ne fût plus lui ? La nuit s'approchait pour soulager les humains de leurs ombres. Combien de temps pourrait-il demeurer dans cet endroit ? L'é dernier, il avait pris bien soin, mû par on ne sait quelle prescience des événements à venir, de se mettre en évidence. Que les rues aujourd'hui ne s'étonnent plus de sa présence et ne le traitent pas comme un étranger. Devant la mairie, il s'accorda un instant de réflexion.

Il sentait que cela lui revenait : des images, des phrases, une réplique, le simulacre d'une scène ancienne avec la neige au-dehors qui glisse dans la nuit sa copie blanche. L'affaire lui occupait trop l'esprit. Un simple détail suffisait, à l'étage par exemple le papier peint déchiré par endroits dans une chambre au débouché de l'escalier et qui lui rappelait... Comment mieux dire ? l'armoire aussi, ouverte sur un déballage de linge intime et qui forcément lui faisait penser... Les serviettes surtout d'analogie couleur et ces deux idiots de chaises auprès du lit qui semblaient assister les derniers soupirs de quelqu'un. Aussi décida-t-il de coucher en face, dans la pièce de droite, pour que ses idées elles aussi, le redeviennent, il voulait dire droites, dans ce simple réduit bon enfant à toucher la salle de bains où se lavent tous les malheurs du monde. Il prit d'ailleurs une douche pour laver le sien, avec l'espoir qu'entrer ainsi en ébullition avec lui-même le sortirait au moins pour la nuit de son marasme.

Un coucher de soleil assez sanglant contaminait en effet les vitres. Il redescendit au rez-de-chaussée. Sur la table embarrassée du hall, un des multiples magazines « people » évoquait un mariage princier et sur une dizaine d'autres des créatures dénudées s'étiraient en maillot de plage. Il songea à son infortune des jours derniers, en égrena mélancolique un peu le sable. Après tout, l'essentiel était de se faire oublier, qu'on perde à jamais ses traces, « il suffit d'éviter le mouillé » osa-t-il se marmonner, car dans le « sec » tous les pieds se confondent, se mêlent. Il se souriait à vide devant la glace.

La télévision hors d'usage n'offrait qu'un écran mort, mais la radio d'un modèle peu courant fonctionnait bien. Il baissa le son pour les informations. À quoi bon savoir ce qu'il savait ? Encore heureux qu'aucun journaliste ne s'avisât de donner des nouvelles de cette chose qui le contraignait désormais à vivre retiré sur un point quelconque du territoire dans l'ombre d'une villa désertée. Il entendait l'océan vague après vague battre sa coulpe au bout de l'avenue. Se sentait-il coupable lui aussi avec tous ces gens qu'il naufragea ?

Le premier soir, il se fit des œufs au plat, il retrouvait l'appétit, bon signe. Comment supporter la solitude ? Il ne savait comment s'y prendre avec cette dame. Il paraît qu'à vivre seul on « s'habite » mieux, qu'alors nos pensées faute d'interlocuteur se parlent davantage. Et il se parlait du haut en bas de l'escalier, un dévalé de marches peu loquaces en marbre. Il enflait la voix par moments pour entendre si l'écho renvoyait autre chose que lui-même. N'importe quoi d'ailleurs, son double prénom : Charles-André, pas son nom qui l'aurait trop dénudé. Il subissait déjà assez l'interrogatoire des meubles, des hauts miroirs. Quoi ? C'était lui, ce pâle personnage aux cheveux bouclés disant encore sa jeunesse ? Dans la cuisine, il s'éprouvait plutôt gai, mais le salon assez ténébreux le réexpédiait derechef à son affliction. Comment s'en débarrasser ? L'eau au robinet allait-elle comme avant se satisfaire seulement de réjouir ses mains et le savon polisson lui échapper sans arrière-pensée pour glisser malicieusement dans l'évier ? Il s'y essaya à plusieurs reprises. Fonctionner ainsi par petits gestes, pour oublier le grand qui l'avait jeté aux enfers. À ce prix, il retrouverait à coup sûr sa tranquillité.

Le pays où il se cachait, un mélange de Bretagne et de quelque chose d'inexprimé qu'inlassable l'océan pourtant récitait, le baignait d'une sorte de quiétude. Il ne s'était rien passé, les mots lui manquaient pour dire qu'il ne s'était rien passé. Mais alors pourquoi s'enfuir ? Désirer à tout prix se coiffer d'une autre identité ? Maquiller ses papiers ? Cette vieille photo de lui repêchée Dieu seul sait où ? Son nez, oui son nez, sa bouche, oui sa bouche, mais l'expression générale du visage qu'un nuage visiblement obscurcissait ? Un nuage qui avait été en son temps traversé par un éclair dont la foudre l'étonnait encore.

Il sortit sur le perron pour accueillir la nuit ! Demain, il emprunterait l'un des costumes de Jean-Mar repéré dans la penderie. De dos et pour un œil qui ne s'attarde pas, on pourrait en effet presque le prendre pour son ami danseur, taille, corpulence identiques, bien que sa chorégraphie ne soit certes pas la même, là où l'autre touche à peine terre, lui se révèle plus amant de la pesanteur, avec sa démarche un peu gauche.

Il s'était dit, dans les chambres retirées de son être il s'était dit, vouloir rester ici une bonne huitaine, le temps que les braises de son affaire ne rougeoient plus, qu'il n'en reste somme toute que les cendres, sans rien qui puisse en réactiver l'ardeur. Le mot « affaire » d'ailleurs convenait-il à cette vague dispute, des phrases plus des phrases, la flamme d'un juron, à cette aventure de porte à l'étage qu'on n'ose d'abord repousser pour que la lumière au moins du lugubre couloir éclaircisse l'objet d'une crainte qu'on espère infondée. Il en avait tellement connu dans ses jeunes années des heures de cette sorte, heureusement vite dégringolées de l'horloge, de ces moments en suspens où l'on se demande si sur le cadran où soudain tout s'attarde, se dérègle, la petite aiguille ne joue pas trop les grandes.

Charles-André, qui après le décès prématuré de sa jeune mère avait trouvé refuge auprès de sa tante désormais chargée de son éducation, revoyait ses dix douze ans aux côtés de cette femme si folle de Jésus (son randonneur préféré, prétendait-elle avec humour), lequel en effet guidait le moindre de ses pas. Une créature des églises avec une voix de sacristie, à peine audible, une piété qui sentait encore l'encens de l'office d'où elle paraissait perpétuellement sortir. Était-ce à cause de cette presque Marie-Madeleine qu'il avait agi ainsi ?

Le hameau à l'entrée de la presqu'île, une vingtaine de chaumières trapues qui s'étiraient entre deux rues, deux saignées à ciel ouvert, suscitait l'admiration des rares touristes qui osaient s'y aventurer, émerveillés de tant de pittoresque et qu'on puisse vivre si paisible devant une telle épaisseur de vagues et un horizon qui se démontait d'un rien. Au bar de la Jetée, ils en venaient presque à redouter l'écume de leurs bières. Du moins, c'était déjà l'opinion saugrenue de Charles-André. Fût-ce à cette sombre humeur salée qu'il emprunta son geste inattendu ? Qui aurait pu croire à le voir si discret de maintien qu'il puisse s'animer de cette façon ? Que sa prime enfance eût été très tôt confrontée à une si folle frénésie marine ne suffisait quand même pas à justifier... Oui, on lui reprochait déjà son langage trop électrique, mais de là à imaginer un tel court-circuit et l'obscurité qui en résulta... Oui, tout gamin ses mots interloquaient, sa mère cherchant d'où ils pouvaient provenir, de quelle terre aux arêtes plus tranchées ? « Mais qui t'a appris ça ? », elle s'apeurait, certainement pas elle, pauvre robe noire perdue dans le souci emmêlé de ses jours. Ils habitaient alors face au large, rien d'étroit chez eux, à cause des fenêtres, trois impassibles ouvertes dans le granit qu'aucune tempête ne paraissait effrayer. Et puis il y avait la lande, cette démonsse d'herbe rase auprès de qui il courait jusqu'à l'école là-bas, une baraque héritée de la dernière guerre à l'autre bout de la presqu'île. « Votre fils a beaucoup de vocabulaire », s'étonnait l'instituteur qui le classa très vite premier en rédaction.

« J'apprends tout des mouettes, rétorquait-il parfois à sa mère en guise d'explication, tu as entendu comme elles causent bien ? » Il prenait à témoin leur jacassement criard et leur vol ailes déployées dans le pâle soleil, en nourrissait d'ailleurs certaines en douce. Qu'il pleuve, pour lui c'était sa tristesse d'enfant qui inondait les vitres, qu'il se produise une éclaircie et il s'en éclairait jusqu'au soir, malgré le ciel redevenu sombre et la nuit qui s'approchait dans l'haleine des loups. « Quel loup réclamait alors sa mère, arrête de faire le bête ! »

Il sourit à cette évocation, se tailla une tartine dans un quignon de pain rassis, l'assortit d'un bout de saucisson. Cette nuit, il dormirait à l'étage, rideaux métalliques non baissés pour de son lit apercevoir la cime agitée des trembles, ses frères en végétation qu'un simple coup de vent déconcerte. Et comme une assez forte brise s'était levée, il les apercevait en pleines palabres. À l'image de lui-même qui peinait à retrouver l'entière possession de son esprit. Le moindre bruit l'alarmait, que le plancher craque et il en sursautait, qu'une porte d'elle-même s'entrebâille, et il lui supposait aussitôt des mystères, le sien ne restait-il pas à déchiffrer ?

Lundi se passa ainsi, partagé entre ses soliloques et des livres tirés des étagères de la bibliothèque défraîchie qui couvrait plusieurs murs. Ses amis affectionnaient manifestement la vulgate à l'eau de rose, les mélos sur papier bible ou a contrario le roman panique. Mais la sienne lui suffisait amplement pour demeurer longtemps entre leurs pages. Impossible de s'installer dans la quiétude d'une lecture suivie, le jour se déchirait trop à la fenêtre et c'était encore lui qui tenait le couteau. Bizarrement, dans le salon, il surprit au-dessus du piano tout un concile de livres religieux voués à la vie du Christ et peuplés d'images du désert rocailleux de la Judée et d'autres terres évangéliques qu'il se promit une autre fois de mieux parcourir.

« Quand je serai plus en jambes », se dit-il. Au fait, il ne boitait plus, son genou droit avait retrouvé toute son élasticité d'antan, un vrai miracle.

Il s'était interdit certaines pièces. À quoi bon pousser des portes, ouvrir de nouvelles fenêtres, le premier étage lui suffisait et la tonitruante salle de bains. Fut-ce la matinée où il repéra un indice dans un quotidien local ? Il se revoyait devant le café-tabac-maison de la presse et cette phrase apparemment anodine sous une photo en bas de page. Il avait acheté le journal pour mieux le scruter ligne à ligne à la villa, voir si ce n'était pas plutôt son esprit malade qui ajoutait du sens à la légende de ce cliché d'une vieille demeure émergeant étonnée du siècle, en haut d'une côte qu'il s'imaginait reconnaître :

« Si toutes les pentes gravissent la mienne », se morigéna-t-il. Mais quand même le long mur gris assez ruiné et la grille, et ce qu'on soupçonnait d'inhabituel derrière. Qui sait, peut-être sur la gauche en entrant une grange peuplée d'outils à faire fructifier la terre, l'amorce d'une allée autour de l'édifice en brique rouge, et le parc immense et jaune à cause de cette fin octobre pourrie de feuilles mortes. D'un peu, il eût presque entendu les voix si chères, revu cette maudite serre, cause de tous ses maux actuels.

Il plia le journal. Ne s'occuper que des titres, ne plus entrer dans les détails. Une femme lui souriait assise à la terrasse d'une brasserie proche. Le devait-il à son air un peu interloqué ? Il froissa son journal, l'enfouit furtivement dans son sac. Était-il le jouet d'une ressemblance ? Rien ne ressemble plus à une vieille maison qu'une vieille maison se rassura-t-il. Cette grille on peut l'ouvrir ailleurs et ce pressentiment de parc qui lui paraît familier, sans nul doute un jeu d'ombres de n'importe où qu'attrapa le photographe.

Il se rasséréna. Pourquoi cette bâtisse qu'il fuyait tant l'aurait-elle aussi vite rattrapé ? Cette feuille de chou ne donne que des nouvelles du coin, des pêcheurs perdus en mer, pas de ceux à son image perdus en terre.

Il s'approuva muettement devant une vitrine, content de la formule qui hélas n'était que trop vraie ! Qui pourrait avoir jamais l'idée de venir le rechercher dans ce patelin informe, à peine plus haut que ses vagues ? Ici, il n'y a que l'océan qui interpelle, vous met éventuellement la main au collet. N'était-il pas redevenu citoyen de son enfance ? Il aurait presque pu ressusciter ses éclats de rire d'écolier entre ces villages qui refusent de civiliser la lande. Toujours sa petite herbe (tondue par l'effroi d'un si grand voisinage écumeux autour de la presqu'île) qui s'infiltrait partout pour s'opposer à l'extension des hameaux. Retourna-t-il dans le pays de ses primes années pour s'inventer un nouveau passé, repartir du bon pied sous un autre nom, mais lequel ? Il se vivait comme rescapé d'un naufrage avec des traits, un visage déformé par les profondeurs. Plus Charles-André mais déjà André Charles, et pourquoi pas Luc ou Matthieu ? N'étaient-ce pas les prénoms d'apôtre dont la sœur de sa mère, une biblique en mal d'enfant, parfois affublait ses dix douze ans ? Si seulement il avait pu se réfugier auprès d'elle, profiter de ses conseils. Mais le temps l'avait avalée une nuit dont aujourd'hui encore il se réveillait à peine. Il regrettait sa voix si pleine de jardins, le mystère de ses exclamations. Elle vivait une vie étonnée. Pas d'autre homme auprès d'elle que Jésus avec qui elle marmonnait le dimanche dans les églises. Une grande fille, des yeux bleu clair toujours en mouvement, guettant le facteur, alors que personne ne lui écrivait, sauf...

Il soupira. Ses journées, il allait les construire de cette façon : lever tardif, petit déjeuner au bar de la Jetée, coup d'œil à la presse, commissions à Saint-Pierre, quelques kilomètres pour se dégourdir les jambes, déjeuner à la villa, amorce de sieste, puis promenade à travers la lande livrée alors à ses conflits intérieurs, enfin retour, souper, et dodo. Dans huit jours, il ne sera plus là où on le prend pour

un vague parent de ses amis partis provisoirement aux États-Unis. L'argent ne lui manquait pas, et il pourra toujours en retirer à la banque une fois tout tumulte apaisé. L'avenir qu'il déchiffrait dans son miroir lui paraissait soudain plus supportable. Pourquoi alors songer à ce samedi d'il y a à peine un peu plus d'un mois, sur cette place d'un autre âge ? à ce pauvre matin du marché aux puces de Nantes éclairé par les restes brouillés d'un été qui en cette fin septembre ne brillait que pour la forme avec un soleil d'occasion prêt lui aussi pour la brocante ? Il se tenait là, dans ce vieux troquet au nom illisible retenu par l'ardeur d'un jus de fruits, alors que la plupart autour de lui, malgré l'heure matutinale, en étaient déjà au muscadet, causaient cet idiome de fonds de verres, de raclures, de rinçures diverses si familier à ses oreilles, quand soudain...

À quoi bon aller plus loin, vouloir se remémorer cette scène entre deux vins où tout s'engagea ? N'avait-il pas été abusé par une vague ressemblance ? Le voisinage des antiquailles expliquait-il les ressorts fatigués de cet incident, bon pour la ferraille ? La rouille de tous ces objets dépareillés mis en vente sur cette place l'avait-elle gagné ? Bien sûr qu'il s'était alors mépris, trompé par une illusoire analogie de traits, de manières, car comment la personne à laquelle il pensait alors aurait-elle pu revenir de sa mort et s'accouder à ses côtés à sa table ?

« Comment pouvez-vous ? » s'était-il offusqué. La femme, plutôt incertaine d'allure, s'était relevée perdue en mille excuses.

Il rentrait chez lui avec ces images dérisoires en tête. Après tout il pouvait dire « chez lui », car c'était provisoirement sa maison, sa niche, cette villa Rose qu'il occupait depuis à peine deux jours avec déjà tous ces instants froissés dans les fauteuils, les chaises, ce lit qu'il submergeait de ses songes. À la cuisine, c'était bien pour un vivant qu'il mijotait des plats. En lui, le sang circulait librement, il n'en avait pas sur les mains. Pourquoi s'était-il donc mis en tête ?... Bien sûr, à Nantes il y aura bientôt une semaine, les circonstances qui rappelaient celles d'autrefois : cette neige précoce (ô combien inhabituelle en cette mi-automne), l'heure matinale, le désert blanc de l'instant, le parc autour pressant de ses ombres qui se lèvent tôt, la vaste demeure familiale alors inhabitée, qui aurait pu résister à une telle analogie ? Et ce foutu étang qui se montre toujours prêt à refléter, à témoigner.

Il chassa d'un coup de pied un malheureux caillou, respira un bon coup ! Il remontait l'avenue en pleine possession de lui-même et d'un pas alerte, l'océan d'ailleurs plus chien fidèle s'était calmé avec ses vagues aujourd'hui toutes maintenues en laisse. À une porte, un vieillard se montra qui lui fit un signe auquel poliment il répondit. En somme, en dehors de ce paquet d'anxiétés qu'il aurait bien aimé renvoyer par la poste, si une telle poste eût pu exister pour des choses de cette nature, il disposait d'un alibi confortable si par hasard on parvenait à lui mettre la main dessus, aussi pourquoi tant s'angoisser ?

Il repassait devant la conserverie, les rues qui changent vite de nom ont beau courir à leur perte, lui n'allait pas à la sienne. À la porte de la villa Rose, il sonna, pour bien montrer à cette bâtisse imperturbable qu'il n'était qu'un visiteur, qu'il ne comptait pas se couvrir de son toit plus d'une huitaine, que bientôt la clef allait retrouver sa cache originelle dans le tronc moussu. Le mettre ainsi dans le secret n'était-ce pas, de la part de ses amis, une façon bien à eux de l'inciter à en profiter ? Curieuse idée d'ailleurs que de tenter ainsi le hasard, ce grand voleur !

Il s'assit sur l'unique banc du jardin. Il éprouvait le besoin de respirer, de remettre un peu d'ordre dans ses idées. Il rêvassait, et quand il rêve ses yeux vont plus loin que ce qu'ils regardent. Ainsi ces gens d'autrefois qu'il croit parfois identifier dans le présent le plus proche... Par exemple, la



femme de la brocante de Nantes en septembre dans cet aberrant estaminet qui paraissait avoir adopté la tournure, l'éclat de sa défunte tante ou ce type massif, entrevu un autre samedi de marché aux puces, debout contre le comptoir qui lui rappelait il ne savait plus quel ogre de son enfance rue Marzelle ou ailleurs ? Ses mains fortes surtout qui papillonnaient autour de son visage, et cette voix rauque de fond de chopine, de rinçure de verre, qu'il s'imaginait avoir déjà vu vidée.

Il ne sait pas pourquoi tant d'images disparates hantent son être depuis toujours. C'est comme une marée chargée d'algues à certaines heures où il s'empêtre. Du passé qui remonte tout cru à la faveur d'une phrase, d'un geste, d'une attitude. Vivrait-il encombré de fantômes ? C'est tout juste si, à table il ne se retiendrait pas parfois d'ajouter des assiettes. On vit mêlé aux morts, pense-t-il. D'ailleurs cette histoire qu'il s'efforce d'oublier a-t-elle vraiment eu lieu comme il se l'imagine ? Certes, la haute demeure existe à Nantes profanée par son geste et il n'inventa pas la profusion végétale autour et l'étang où il jeta... « Moi qu'alors j'ai jeté », se répétait-il. Cela expliquait-il son air depuis si noyées ses pensées si vaseuses ?

La villa de ses amis n'avait pas bougé d'un pouce durant son absence. Il referma doucement la porte, crainte de la réveiller de son long sommeil. Par la fenêtre, les trembles du jardin, agités de leur folie coutumière, lui faisaient de grands signes. Était-ce pour le faire souvenir ? Mais comment ces peupliers fous auraient-ils pu savoir ? Qu'une bande de leurs congénères en furent témoins n'impliquait pas forcément qu'eux aussi soient déjà au courant. Non, c'était leur gestuelle habituelle le vent sans doute, une quelconque émotion de l'air !

Il eût été bien incapable présentement de s'exposer à lui-même les circonstances du drame, si drame y eut ! Les faits étaient encore trop frais dans son esprit. Il ne disposait pas du recul nécessaire. Il lui fallait attendre qu'ils vieillissent, ces faits, que ses mots encore étonnés d'un tel événement déraisonnent moins, qu'il retrouve enfin son parler tranquille de professeur de lettres et un certain détachement.

Il écoutait. Écoutait-il sa propre écoute ? Il allait et venait, passait d'une pièce à l'autre, embarrassé par sa personne, ne sachant à quoi l'employer. La villa autour de lui égrenait son propre silence. Il finit par s'asseoir dans l'un des profonds fauteuils. Qu'il tende le cou et l'horloge murale aurait pu lui dire l'heure. Mais la sienne trop pleine de moments perdus quelle aiguille sur un cadran eût pu l'indiquer ? Il se montrait plus riche en minutes et en secondes que la moindre pendule ! Aussi qu'on soit tôt le matin ou tard dans l'après-midi importait peu, lui ne disposait plus que du même état crépusculaire.

Sûr, il repartira dimanche, dans une semaine exactement. Il venait de s'y décider en allant vers la cuisine, la pièce la plus rassurante. Sans doute à cause de sa table de bois blanc un peu simplette où l'on pose les coudes, de la vaisselle sale de la veille empilée dans l'évier. Certes, il y avait eu le coup de téléphone de tout à l'heure. Qui pouvait bien appeler ? Il se démenait dans la chambre du haut, le temps qu'il descende, la sonnerie s'arrêta, restaient son interrogation planante au-dessus de la table épaisse surchargée de revues du hall et la pâleur de son image dans le miroir du salon. D'un peu, il aurait cru entendre sur la terrasse... Mais il n'y avait personne.

Il avait beau essayer d'oublier, lui remontait à l'esprit une nouvelle fois ce qui l'avait conduit ici. D'autres à sa place n'auraient certes pas fait le même choix. S'en était-il sorti d'ailleurs ? Quelle part de lui-même là-bas à Nantes rue Marzelle grinçait encore avec les portes, se froissait dans le lit défait ? Et cette voix avinée qui hantait ses oreilles ? L'alcool et les verres qui se choquent

n'expliquent pas tout. Dans la vaste demeure ancestrale qu'il visitait à nouveau à moitié endormi, sa grand-mère délicieusement vivante était descendue de son portrait. Sans doute rêvait-il ? Car comment justifier qu'elle, décédée depuis des lustres et qu'il ne connut qu'en peinture, ait fait le voyage avec lui jusqu'à la villa Rose, et se tienne là, au-dehors mains frémissantes, interpellant un vague butor qui s'adresse à elle depuis les ombres en trop du jardin ?

Plus tard, il avisera. S'il avait choisi de se réfugier dans la presqu'île de son enfance, n'était-ce pas pour se laver dans ses deux mers, noyer à jamais dans les transports de l'écume ce qu'il ne réussissait pas encore à chasser de son être ? Confier à telle plage, ceci, à telle autre, cela, ce terrible « cela » et ne plus y remettre les pieds, que les rochers tourmentés seuls en conservent le tourment, plus lisible à marée basse. Lui vivra désormais à marée haute. Le hasard avait bien fait qu'un couple de ses amis possède dans cette même presqu'île une solitude. En avoir la clef, c'était en effet détenir celle du large qu'ouvriraient les deux étages de ses larges fenêtres, acquérir un horizon. Et il en manquait tellement après toutes ces petites choses ! N'était-il pas condamné depuis ces événements à l'écho plus qu'aux voix qui le firent naître ? Il avait eu beau refermer la bâtisse du drame, tirer des rideaux qu'il eût souhaité certes plus épais, afin qu'aucun regard indiscret ne puisse jamais les percer, il n'en demeurait pas moins agité d'une folle inquiétude. Que ce sombre désordre, cet odieux quiproquo de choses et de gens que de savants miroirs eurent presque honte de réfléchir reste caché aux yeux du monde. Qu'il en oublie presque l'existence.

Oui, vraiment, plus tard, beaucoup plus tard, il avisera, se murmurait-il. Et ce n'est pas cette bande de trembles assez voyous qui avaient eu l'audace, à l'image des actuels peupliers de la villa Rose, de pousser leurs ramures à toucher les baies vitrées du premier étage de l'austère demeure de la rue Marzelle, comme pour désigner à d'éventuels enquêteurs le lieu même du délit, qui pourraient témoigner contre lui. Songe-t-on à interroger les arbres ? À entrer en pourparlers avec l'insidieuse résine ? se marmonnait-il avec insistance, une façon bien à lui de tourner en dérision ce qui l'oppressait le plus. Et il s'oppressait sans raison s'empressa-t-il aussitôt de penser, car en effet ce n'est pas le mur en ruine de la propriété où tout apparemment débuta par des réflexions a priori insignifiantes, ni le bâtiment des communs aux volets rabattus qui pourraient colporter quoi que ce soit, encore moins le peu loquace étang (bien qu'avec ce dernier si preste à réfléchir n'importe quelle anomalie de ses bords...) ou le serviteur noir en veste rouge de la serre, un mannequin en bois ne parle pas !

Non, à y bien réfléchir, il faudra du temps avant qu'on s'étonne dans le voisinage d'une grille perpétuellement close, d'une absence d'allées et venues autour de cette folie en brique. Il sera lui, alors, Dieu sait où ?

Il respira plus fortement. Sans doute l'atmosphère de cette présente villa de ses amis « américains » qu'il occupait illégalement ? Après en avoir quitté une si chère à son cœur à des centaines de kilomètres, se retrouver par nécessité dans le silence d'une autre demeure chargeait trop ses épaules.

Il sortit sur la terrasse. On est lundi ou dimanche ? se demanda-t-il. Il ne savait plus à quel jour attribuer cette même clarté pâle. Si seulement Jean-Marc et Solange avaient pu se tenir à ses côtés, au lieu de baguenauder comme ils le font en Virginie, ils l'auraient aidé à combler ce vrai trou d'air qu'était devenue sa vie. Que penseraient-ils de son intrusion ? Mais aussi confier la clef à un arbre moussu n'était-ce pas de leur part déjà inviter l'inconnu ? Et inconnu, il l'était désormais, y compris pour lui-même !

Une manière comme une autre de lui dire de profiter de leur absence ? « Si tu as besoin d'oxygène », avait même cru bon semble-t-il d'ajouter Jean-Marc, une phrase de cette nature après l'un de ses entrechats coutumiers. Car par moments, il ne peut s'empêcher de joindre le geste à la parole, de prolonger par une volte ou deux ce qu'il vient d'énoncer. En Amérique, se tient-il aussi en équilibre aigu sur le bord du trottoir à la grande stupéfaction des passants ?

Charles-André eût bien aimé se mêler à ces citoyens des States, s'étonner avec eux de ce « frenchie »

capable à ce point de barboter dans l'air. Il ignore la pesanteur, leur aurait-il alors expliqué dans son mauvais anglais. Tous ses pas sont réglés par une musique que lui seul entend !

Il choisit de descendre au village. Hier, au bruyant bar de la Jetée, des pêcheurs du coin discutaient à plusieurs des agitations de la mer qu'ils jugeaient trop surmenée pour la saison. « Après tout on n'est qu'en novembre », gueulait l'un, repris en chœur par « Qu'est-ce que ça va être en hiver, d'ici que les Japonais nous expédient... Comment tu dis ? ».

Leur « tsunami », avait eu envie de leur souffler Charles-André attablé devant sa bière ! Au pays, on prenait pour l'un des parents des propriétaires de la villa, un cousin, avait-il laissé entendre. Personne autour de lui n'était assez âgé pour reconnaître le gamin qui courait tant la lande. D'ailleurs de ces années soixante-dix, il ne restait rien sur son visage désormais un peu plus affirmatif, un regard qui flotte peut-être, et encore ! Toujours autant de cheveux bouclés mais le nez s'était épaissi qu'autrefois. Sa tante jugeait mutin. Le chalet de son enfance avec sa défunte mère et où ensuite encore tout même veillé par sa tante il passait ses vacances était toujours debout à quelques kilomètres. Comment s'appelait le voisin déjà ? Messenger, c'est ça l'abbé Messenger, un prêtre à la retraite, plus soucieux de fleurs que de prêches. Un mur de parpaings au fond de son jardin lui cachait la vue du large. Mais le large il devait l'avoir en lui, le disaient assez ses yeux clairs quand il les relevait de son bréviaire.

Que penserait-il de cette affaire ? Sa Bible trouverait-elle la solution ? À quelle page conviendrait-il que lui, Charles-André, l'ouvre pour se rasséréner entre ses saintes marges ? L'obligé ecclésiastique si attentif à ses jeunes interrogations n'était plus là pour lui répondre. D'ailleurs, il ne savait plus ses prières d'enfant de chœur. Aucune ne remontait depuis les tréfonds de son être pour gagner ses lèvres. Était-il coupable ou pas ? Seul le Jésus de sa tante et de l'abbé eût pu le lui dire. À la villa Rose, il avait repéré dans le coin du piano, coincé entre deux missels à tranche dorée, un vieux bouquin tout jauni illustré de photos assez vieillottes retraçant les premiers pas du Christ en Galilée, en Judée, qu'il feuilleta faute de mieux toute une matinée. Mais l'image assez pelée du mont Hermon qui atteindrait les trois mille mètres ou celle du lac de Tibériade ne le guérissaient guère de ses anxiétés. Il eût fallu à ses côtés une mer plus calme, moins païenne, or ce diable d'océan, côté sauvage de la presque île, rugissait comme le tonnerre. Quel soutien pouvait-il espérer de tant de vagues, ces démons qui ne songent qu'à submerger, noyer ? Jésus n'était pas là pour tancer un tel déferlement, apaiser l'écume comme il le fit paraît-il un jour devant ses premiers disciples, de simples pêcheurs. Même que ce charmant fils de Dieu, non content d'avoir annulé cette tempête, aurait une autre fois réveillé une morte. Faudrait-il qu'à son exemple Charles-André prononce à son tour ces quelques mots dans leur langue de là-bas : « Talitha Koumi », un truc comme ça, qu'il venait de lire, « lève-toi », pour qu'en effet toute cette terrible histoire qui le met tant à bas se relève, que ses idées redeviennent droites, avec juste ce qu'il faut d'ombre, pas plus, pas moins. Contre toute raison, il s'y essaya à la porte de la cuisine, à grommeler ce « Talitha Koumi », en réalité Dieu seul sait quoi ! Une chaise en craqua, la porte gémit, quant au robinet au-dessus du sombre évier il avait été mal refermé. Et pourquoi la radio n'était-elle pas éteinte ?

Il décida de se rendre à l'église du village, une chapelle pittoresque que vénèrent les touristes, coincé entre deux rochers. Non qu'il espérât quoi que ce fût de ces saints vermoulus, statufiés aux flancs de pauvre nef, mais seulement pour s'y asseoir, obliger un instant son âme à ne plus faire la gueuse, qu'elle et lui retrouvent un semblant de quiétude et ne courent plus la prétentaine d'hypothèses plus folles les unes que les autres. Non, il ne se passa rien, c'est l'ombre, la criminelle avec ses habits de fausseté. Elle qui mélange tout. D'abord, était-il vraiment là ? Comment sait-on qu'on est là ? On pe

avoir la tête ailleurs. Ensuite qui pourrait l'accuser ? La grille qui résista à sa poussée ? Elle résiste toujours. Et quand il appela, qui vint ouvrir ? Mais justement appela-t-il ? Certes de toute façon pas l'un des douze apôtres à la parole irréprochable, mais encore moins la personne à laquelle il pense et qui n'est plus quelqu'un. Sauf s'il se leurre et retrace plutôt une précédente visite ? Car à la dernière qui l'entraîna d'un trait jusqu'ici, il n'entraîna pas, il sortait, si on peut appeler « sortir » cette furie tâtonnante !

Il conviendrait, se chapitra-t-il, d'éplucher un peu mieux ses jours, veiller à une comptabilité plus précise de ses heures, tenir peut-être jusqu'à un journal de ses dix doigts, savoir exactement à chaque instant ce que font ses mains par exemple ; ses pieds encore, il ne l'ignore pas par le chemin parcouru mais ses mains...

« Comme tu parles ! » lui aurait à tout coup reproché sa tante, une éplorée qui joignait souvent les siennes, tout en effet était prétexte à prières à cette folle du Christ qui lui servit de mère, mais la Bretagne n'est pas la Samarie où l'on peut croiser Jésus et lui offrir en bonne Samaritaine un verre d'eau pour étancher sa soif.

Il referma son livre de piété. La Bible a peut-être envisagé une situation comparable à la sienne ? Ne conviendrait-il pas qu'il s'en informe davantage pour se tirer d'affaire ? fasse un moment son abbé Messager, bréviaire ou missel à la main parmi les fleurs du jardin ?

Il rêvassa un peu autour du piano, effleura par pure manie surtout les touches noires du clavier. Comment s'appelait déjà le labrador de ses amis dont il flairait la niche à quelques pas, dans le vestibule ? Il décida d'aller prendre l'air au village, d'entendre parler les gens, de se mêler à l'humanité à une table de café, que sais-je encore ? Le fait est qu'on le retrouve ce mardi midi un peu étonné aux alentours de la poste.

Et les jours passèrent. Un moment, il pensa laisser avant de repartir un petit mot à ses amis, bien en évidence sur le revêtement de marbre de la commode du salon, pour qu'à leur retour d'Amérique ils sachent au moins que, mis par eux dans la confiance de leur clef tapie dans le tronc moussu, il s'était permis en leur absence de profiter fortuitement de leur hospitalité, mais, qu'ils se rassurent, il n'avait touché à rien de fondamental de cette noble villa, à peine dérangé quelques grains de poussière qu'il n'avait pas omis avant son départ d'expulser dans un grand ménage associant balais et plumeaux.

Puis, il changea d'avis, car n'était-ce pas mettre la police sur sa piste, si police il y avait ? N'aspirait-il pas plutôt pour l'instant à effacer toute trace de son passage sur cette terre ? « Je parle comme la Bible », constatait-il amusé.

En cet endroit de la presqu'île, la côte moins affirmative se dissout plutôt en sables divers. Il n'y a qu'un quelques rochers au loin pour combler les anfractuosités du large. Il s'y promène souvent jusqu'à un bois de pins familier à ses jeunes années quand, en compagnie de sa tante (l'énamourée du Christ qui l'avait recueilli après le brusque décès de sa mère survenu un après-midi que grandissaient les ombres), il jouait avec sa prime enfance.

« Charles », appelait sa tante inquiète de ne plus l'apercevoir entre les arbres. « Charles-André », mourait-elle encore de dire tournant sur elle-même, regardant de tous côtés.

« Reviens ! » criait-elle, le suppliant de prendre un peu mieux en compte son anxiété originelle et d'à nouveau se montrer à l'orée du bois. Déjà ce désir en lui, tété avec le lait de sa maternelle, de s'enfouir, se cacher et pas seulement du soleil, de se dissimuler aux yeux de tous, d'entendre la réalité lui courir aux trousses, le bon sens qui le somme en pure perte de réapparaître au grand jour, de l'adjurer de ne pas trop s'écarter de la compagnie de ses semblables. Le sont-ils ? répondrait-il désormais. N'appartient-il pas à une autre espèce née plus à l'ombre ? Car pourquoi si petit cette mélancolie ? Ce chagrin sans cause qui lui tirait les traits, cette pâleur, ces joues qui n'aspiraient qu'à se creuser ? Alors, on le jugeait dissimulé, pas franc du collier. À l'école, à la récréation, il bouge peu niché dans son coin, déplorait déjà l'instituteur, se demandant ce que ce pourtant assez bon élève avait bien pu commettre de si répréhensible dans son dos de magister pour se terrer ainsi comme un puni, un déjà-coupable dans le coin le plus obscur du préau ?

Adulte, n'a-t-il pas toujours la même attitude ? À la radio pourtant, au bulletin d'informations, rien n'aurait transpiré de son drame. Comment faire aujourd'hui pour ressusciter ses années ingénues et ressortir du bois aussi innocent qu'à cette époque, après avoir abandonné dans la profondeur des halliers ce qui s'était réellement passé ?

« Réellement », se répétait-il, et l'adverbe lui parut subitement manquer de conviction. Sa tante ? Qu'en penserait-elle de sa situation présente ? Jugerait-elle à son tour son ombrageux neveu trop sous le préau ? Son instituteur à elle, c'était le bon abbé, son voisin, avec qui elle échangeait des propos évangéliques depuis leurs respectifs potagers. Une fois elle avait rougi d'apprendre son prénom, un que Charles-André depuis oublia mais qui n'allait pas, lui semblait-il, à la corpulente silhouette de l'ecclésiastique qui avait dû se goinfrer de trop d'hosties, du moins c'était son opinion actuelle, un peu sacrilège.

Il songeait à leur charmant duo, d'un jardinet à l'autre séparés par un grillage que leurs paroles traversaient et le ciel parfois tonnait au-dessus d'eux, l'averse soudaine qui les force à s'interrompre et à rentrer chacun dans son confessionnal, leur chalet voulait-il dire. Si seulement il avait pu les

réunir ici autour d'un verre, la cuisine ne manque pas de vin de messe ! Peut-être eussent-ils été plus même que lui de débrouiller la situation inextricable où il se trouvait, de déterminer par exemple si l fait de refermer une porte sur un couloir ambigu, d'avoir au cours d'une soirée soi-disant familiale mêlé trop son vin à d'autres vins mêlés, de s'être laissé ainsi emporter en des contradictions diverses jusqu'à l'injure, bref, tout ce feu de paroles qu'il se reprochait d'avoir attisé, ce furieux des faits et gestes qu'il ne cessait de s'énumérer dans l'arrière-cour de sa tête faisaient de lui... Il n'osait exprimer le mot que n'illustrait que trop son visage coupable dans le haut miroir du salon.

La villa de ses amis d'outre-Atlantique s'élève on le sait à deux pas d'une conserverie et à trois d'une route assez passante, face à une maison coquette peuplée de cris d'enfants. Il avait déjà, pour dissiper toute idée de malentendu, fait un brin de causerie avec ses propriétaires, une femme rousse plutôt dans l'âge, et son mari, ancien matelot qui allait encore en mer, mais qui n'avait jamais été en Amérique comme vos cousins. « C'est à cause qu'il est danseur qu'ils ont été invités ? » s'informa-t-il d'une voix un peu empêchée. Charles-André opina. « Et vous-même, demanda la dame, vous faites quoi ? — Professeur, répondit-il, mais en arrêt maladie. Pour cela qu'ils m'ont prêté leur maison, pour que mes poumons profitent du bon air. »

« Ah ! en Bretagne, on n'en manque pas. Vous rendez-vous compte ! » glosa l'encourageant voisin mains dans les poches de son pantalon de velours bleu, avec une évidente satisfaction. « Ici, on a deux mers à notre service, de l'écume, en veux-tu, en voilà. — Mais trop de lapins dans la lande », minauda son épouse, qui vilipendait l'activité de ces longues oreilles qui ne détestaient pas leurs carottes.

Et tout cela, dans la crainte de la pluie, un matin orageux sur le bord du trottoir. Charles-André leur avait même confié qu'il ne lui restait plus qu'une semaine de congé, ce qui avait conclu bizarrement l'entretien.

De cette période, que retenir ? Il va et vient, ressort, entre à nouveau, ne tient pas en place. Mais sa place justement, où la situer désormais ? Le jour s'enfonce déjà presque en hiver. Il fait gris, froid. Des noires pensées l'enténébrent, où donc se trouve la lumière, la solution ? Installer des chaises vides autour de la table de la salle à manger lui rendrait-il la présence des convives et la narration du fatal dîner, l'échange chaleureux malgré tout des paroles et des plats ? Il se revoyait proposant son aide mélancolique à la cuisinière, Mme Joliette la lui refusant gaiement, d'une voix aujourd'hui rentrée dans sa gorge.

Faute de mieux, il s'aventura dans la lande, essayant d'emprunter un peu d'énergie à la frénésie des vagues qui éclaboussaient la presqu'île, désignant de la main comme un enfant les lointains confondants du grand large. Vivre ainsi bras tendu dans l'enthousiasme de l'écume, se promettait-il amèrement. Que le reflux me devienne moins important que le flux. « Au diable la mémoire ! » gueula-t-il.

Des idées extravagantes de cette sorte lui traversaient ainsi l'esprit. Il marchait. Les villages, hameaux qui personnifient la presqu'île, donnant une couleur humaine à son herbe sauvage, n'avaient pas bougé d'un pouce depuis ses dix douze ans, toujours le même granit, fortifié par le même silence avec parfois une ombre qui s'escamote à une porte basse et le vent, l'éternel messenger qui rend fous les jardinets, les maigres arbustes qu'il ne cesse de tourmenter, de plaquer contre la pierraille des murs.

Il longea un moment la voie ferrée. Le train, il viendra bientôt le prendre armé de son unique baluchon à la gare mouvementée, devant la place et l'école élémentaire qu'il hanta durant tant d'années. Que n

pouvait-il se délester de son fardeau, l'écrire à la craie sur l'un des tableaux noirs afin que le chiffon du maître aussitôt l'efface. Hélas, il n'était plus le petit garçon du fond de la classe, celui qui hésitait toujours à intervenir, ses quarante-trois ans étaient justement trop intervenus, il ne pouvait plus s'asseoir sur l'un de ses bancs innocents. Plus personne pour lui faire la leçon, le tirer de son embarras actuel, était-il... ? N'était-il pas... ?

Embarras lui parut soudain un mot trop léger pour qualifier, définir ce qu'il avait récemment éprouvé. « La criminalité obscure des galetas. » Pourquoi cette phrase sur ses lèvres ? Rien à sa connaissance ne la justifiait.

Restait-il d'ailleurs trop l'homme d'hier, réussira-t-il grâce à la paix de ce pays où seuls les nuages s'effaçaient devant la guerre à devenir celui d'aujourd'hui, un simple quidam en veine touristique qui s'assoit sans réserve à la table d'un café, qui ramasse les minutes comme autant de fleurs à signaler sa présence, celui qui tresse l'heure comme un bouquet dont il respire fort le parfum ?

Sûr, ce soir, il soupera à Saint-Pierre, dans le sympathique troquet sur le port où la patronne, une corpulente aux bons endroits, lui fait, croit-il, les yeux doux. Son apparente distinction sans doute. Qui pourrait en effet jamais soupçonner en l'apercevant qu'il garde en lui une telle réserve d'ombres ? Une seule l'avait deviné, Diane, sa dernière compagne. Il n'avait eu jusqu'à présent que de vagues amours, mais celle-là, qu'un autre lui avait hélas chipée, ne pouvait plus sous son nouveau nom de jeune mariée, Marchand, l'appeler au téléphone. D'ailleurs comment aurait-elle su qu'il se lamentait dans ce coin ? Il n'avait plus son oreille, lui exposer les faits n'était plus chose possible, y eût-elle d'ailleurs porté un quelconque crédit ? Non, il était vraiment condamné à se les ressasser, à en faire sa Bible, son catéchisme, sa marotte, ses dix commandements, car qui en ce bas monde aurait pu supporter sans frémir l'énoncé possible de tels aveux ? Mais ne se trompait-il pas en s'imaginant si coupable ? Un passant qui s'enfonce dans la nuit d'une venelle est-il responsable de son éventuel dédale ?

Quoi qu'il en soit, parvenu au famineux troquet, il s'assit à la même table, et à l'avenante patronne commanda une bière.



---

sample content of L'hypothèse de l'ombre

- [download online If the Dead Rise Not: A Bernie Gunther Mystery](#)
- [Corsair online](#)
- [\*\*download An Ethics for Today: Finding Common Ground Between Philosophy and Religion pdf, azw \(kindle\), epub\*\*](#)
- [download Rebooting the American Dream: 11 Ways to Rebuild Our Country](#)
  
- <http://unpluggedtv.com/lib/Memoirs-of-a-Geisha.pdf>
- <http://fitnessfatale.com/freebooks/Corsair.pdf>
- <http://thewun.org/?library/Green-Thoughts--Green-Shades--Contemporary-Poets-on-the-Early-Modern-Lyric.pdf>
- <http://tuscalaural.com/library/The-Fabric-of-the-Cosmos--Space--Time--and-the-Texture-of-Reality.pdf>